

lorsqu'il poussa un de ces cris qui font dresser les cheveux de ceux qui les entendent.

La gourde avait été débouchée, elle s'était vidée; l'eau avait filtré dans le sable qui l'avait bue comme une larme.

Terral prit sa tête à deux mains et crut devenir fou; déjà il riait de ce rire idiot et terrible des infortunés qui ne peuvent plus ni pleurer ni sangloter.

Madame de Favières le regarda fixement et lui dit avec douceur :—Vous voyez-bien, malheureux homme, que Dieu ne voulait pas me sauver et qu'il nous punit de votre désobéissance aux ordres de Gontran. Partez! partez donc! tandis que vous avez encore un peu de force, ou la fatale prédiction d'Acacia s'accomplira tout entière. Les yeux de Jacques se dilatèrent :

—Je ne vous abandonnerai pas, madame.

—Si, je le veux, il le faut, reprit-elle avec une sorte d'autorité. Je sens bien que je n'ai que quelque instant à vivre, et l'eau de cette gourde ne m'aurait pas rendu la vie. Portez-moi près de Gontran, Jacques, je souffrirai moins à mourir près de lui.

Le péon obéit, Elisabeth continua :

—Ecoutez mes dernières paroles, Jacques. Vous savez quelle douleur j'emporte en mourant loin de ma fille, en pensant qu'elle ne saura jamais combien je l'ai aimée, en m'accusant peut-être de l'avoir délaissée, elle pour qui seule je regrette la vie et j'ai eu peur de la mort. Eh bien! jurez-moi, si vous sortez vivant de ce désert qui aura gardé deux victimes, si vous pouvez exploiter cette mine, cause de notre perte, si elle vous fait riche, jurez moi d'aller en France.

—Oh! ne me parlez pas de richesses lorsque je vous vois mourir, madame! interrompit Terral.

—Jacques! c'est pour moi que vous cherchez à conquérir cette fortune rêvée par Gontran. Alors vous irez en France, mon ami, vous verrez mon Alice, vous serez son protecteur, son ange gardien dans ce monde envieux et méchant, et vous lui di-

rez, n'est-ce pas, que je suis morte avec son image devant les yeux, son nom aux lèvres, sa pensée dans le cœur, Oh! Jacques, jurez-le-moi, et je ne vous maudirai pas, vous qui avez tué Gontran. Vous savez pourtant de quel amour je l'aimais.

—Je jure d'accomplir votre volonté, madame, répondit le péon d'une voix altérée.

—Bien, Jacques, reprit-elle avec effort. Maintenant approchez-vous de ce corps qui sera bientôt un cadavre.

Et elle désigna M. de Favières.

—Je n'ose, madame.

—Vous avez bien osé le tuer, Jacques!—Terral obéit.

—Maintenant, ajouta Elisabeth d'une voix déjà brève et sifflante, prenez son portefeuille dans la poche de sa veste: Vous y trouverez tous les renseignements relatifs à ce Max Birman auquel j'ai confié mon enfant.

Le péon obéit encore en tremblant.

Lorsqu'il eut pris et ouvert le portefeuille, il regarda madame de Favières, mais il vit ses yeux se voiler; elle murmura encore: Adieu Gontran! Alice! Alice! où es-tu?

Jacques tomba à genoux; il lui sembla que son cœur se brisait, et il cria d'une voix éperdue :

—Elisabeth! Elisabeth!

Mais la jeune femme ne répondit pas. Ses lèvres étaient glacées, ses yeux étaient fermés, et pourtant un doux sourire s'épanouissait encore sur son charmant visage, car elle était morte en pensant à sa fille.

En proie à une sorte de vestige passionné, le péon crut que ce sourire s'adressait à lui, et il pressa de ses lèvres ardentes la bouche froide de la morte.

Alors il poussa un cri désespéré en comprenant qu'il était à jamais séparé d'elle; il eut honte de sa profanation; puis, s'arrachant à cette dangereuse extase, il s'empressa de couvrir de sable le corps de madame Favières, et s'enfuit comme un coupable dans la direction des monts Bacuaches.

FIN.